



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Epitres Saturnales

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

Ces Loix seront gravées sur une Colonne d'airain, qui sera plantée au milieu de la maison de chaque riche; & tandis qu'elle subsistera, il n'entrera dans le logis, ni peste, ni guerre, ni famine, ni aucun autre fleau du genre humain: Que si l'on vient à l'ôter, il arrivera tout le contraire.

ÉPÎTRES SATURNALES,

*Sur le même sujet,*

CRONOSOLON A SATURNE.

**J**E t'ay déjà écrit le danger que je courois, d'estre privé des réjouissances de ta Feste, & la honte que c'estoit de voir les uns mourir de faim, tandis que les autres se crevent; mais n'ayant point reçu de réponse, j'ay crû qu'il estoit de mon devoir de faire une recharge. Car il est de ton honneur d'ôter cette inégalité, & de remettre les choses en commun, pour le moins en ce tems-là, à cause que tout est si perverty maintenant, que c'est comme on dit, l'aliance de la fourmy & du chameau; ou si tu veus, c'est chauffer un escarpin d'un pié, & un cothurne de l'autre. Car on voit les uns haut montez, tandis que les autres rampent contre terre, qui jouïeroient aussi bien leur personnage, s'ils avoient d'aussi beaux habits. Cependant, les Poëtes m'apprennent qu'il n'en estoit pas ainsi du commencement, & que la terre fournissoit de tout en abondance, sans estre cultivée, les fleuves découloient de lait & de miel, & quelques uns même donnoient du vin. En un mot, c'estoit le siecle d'or; au lieu que celuy-cy n'est pas seulement de fer. Car la plupart gagnent leur vie à la sueur de leur corps, avec beaucoup de travail & de peine; tandis que quelques-uns se gorgent de biens sans rien faire, & sans daigner seulement regarder les autres. Il faut donc reformer cela, & ordonner aux riches

V 3

de

de faire part aux p<sup>o</sup>vres de leurs richesses, sur peine de remettre tout en commun, & de faire un nouveau partage. Ne vaudroit-il pas mieux qu'ils leur donnaissent quelques-uns de leurs habits, dont leurs garderobes sont pleines, que de les laisser manger par les vers dans leurs c<sup>o</sup>ffres? & qu'ils admissent à leurs tables ceux qui meurent de faim, veu qu'il y a toujours à manger dix fois plus qu'il ne faut, que de se fouler tout seuls, & manger les bons morceaux, sans en faire part aux autres? N'est-ce pas une honte de les voir s'entretenir trois heures à table, quand ils sont fous, tandis que leurs valets sont derriere eux qui meurent de faim, & qui n'ont quelquefois ni b<sup>u</sup> ni mangé de tout le jour. Il y a un autre défaut tres-considerable; C'est que quand ils traitent quelqu'un, ce qu'ils font rarement, vous n'avez pas plut<sup>o</sup>t commencé à manger, qu'ils vous font desservir; & s'il y a quelque bon morceau, Monsieur qui est au haut-bout, le mange tout seul, & ne vous envoie que la carcasse. Ajoûtez à cela, qu'il faut demander dix fois à boire avant que d'en avoir, parce que les valets ne font pas semblant de vous entendre; & qu'ils ne vous donnent jamais du même vin qu'à leurs maîtres. Si tu reformes ces choses, tu feras qu'on celebrera veritablement les Saturnales. Si non, je prie Dieu que tout aille sens-dessus dessous, afin que les riches ne puissent jouir de leurs richesses; Que leurs cuisiniers brûlent leurs viandes, & gâtent leurs sausses, & que les chiens & les chats les déniaissent; Que les chevreuils & les sangliers se sauvent tout rôtis de leur broche; Que le gibier s'envole tout plumé; Que les fourmis emportent leur or; Que les rats rongent leurs beaux meubles, & la tigne leurs habits; Que leurs petits Ganymedes, qui sont si beaux & si polis, deviennent en un instant vilains, pelez, & barbus. Voilà les imprecations que je fais contr'eux, & plusieurs autres, s'ils ne veulent changer de vie.

RE-

REP

A  
mun, ce  
Es-tu le  
que je ne  
bonne ch  
maine. M  
que chose  
traire à m  
l'écriray  
le gouver  
ces me se  
à dire au  
reste, ils  
tes, vous  
croire que  
peine qu'  
qu'elles d  
presque le  
craintes &  
riez leur c  
soient su  
les tromp  
fissent le  
peur qu'  
leur bien  
considera  
pas de fait  
& une ap  
m'en déc  
que chose  
seuls les  
sont tou  
repentir  
même.